

Une époque formidable



Flore Vasseur évite l'écueil de la morale. PHOTO AFP

« Il doit infiltrer les systèmes informatiques et financiers mondiaux pour provoquer un krach »

ISABELLE BUNISSET

Le second roman de Flore Vasseur ne cesse de susciter dans la presse littéraire curiosités et engouements. Cette ancienne championne de snowboard, diplômée de HEC, est entrée en littérature comme d'autres pénètrent dans leur propre maison. Certains la comparent à Bret Easton Ellis par son écriture acerbe, dure, concentrée, par sa franchise d'expression qui n'a d'égale que celle de la pensée.

Tout comme le médecin appelé à se pencher sur les plaies suspectes, Flore Vasseur s'attache à identifier les foyers d'infection engendrés par la crise des subprimes. Notre société sort assez mal en point de ses pages, où la vacuité et la cupidité sont inséparables de la mécanique la plus sophistiquée des finances modernes. Une démonstration éclatante de l'individualisme anarchique qui détruit les sensibilités tout autant que les intelligences.

L'histoire ? Celle d'un trader, Pierre, la quarantaine et déjà 40 millions placés aux îles Caïman. Si sa vie est dorée, elle n'est pas pour autant rose.

Divorcé d'une femme « mal dégrossie », père d'une fille anorexique qui massacre ses Barbies, il ne connaît de l'amour que des relations tarifées.

Magicien des finances

Afin de fuir son enfance blafarde à Clermont-Ferrand, entre un père plombier et une mère coiffeuse, il s'est réfugié dans les mathématiques. Polytechnicien, il est devenu un as du « quant » au Crédit général en concevant des programmes de calcul systématique. Ce magicien des finances réalise des fortunes, tient en main le destin de milliers de personnes, pavane dans les beaux quartiers parisiens et se répand en constats désabusés : « La planète est un Monopoly, les entreprises des sigles à la pelle, les cadres, les fantassins du Grand Capital. Le monde bosse pour nous. Nous n'apparaissions jamais. Nous, les banquiers, vivons leveragés, hyperendettés. Nous misons un, empruntons 100, gagnons 1 000 [...]. Les pires truands de la planète sont comme moi. Ils financent la lutte contre le paludisme, créent des écoles en Afrique, investissent dans l'éolien. Ils écoutent Bono comme le Messie, veulent serrer la main d'Angelina Jolie. Ils cherchent une rédemption dans l'art, investissent dans n'importe quoi. Je suis un enfant du fascisme occidental. »

Devenu une froide combinaison de fatuité et de génie, il est convoqué à New York par Mme Krudson, une milliardaire dirigeant le

Bilderberd, un rassemblement transatlantique secret. Cette dernière le charge d'infiltrer les systèmes informatiques et financiers mondiaux afin de provoquer un krach qui préservera la suprématie américaine du géant chinois.

Absurdité

Plus qu'une condamnation sommaire des traders, ce roman est pensé comme un panorama de l'absurdité d'un système parvenu à son point mort et pose sur des bases inédites le problème de la démission des politiques régis par les fonds d'investissements.

Cette dissonance doit se résoudre - ou notre société s'accommodera des ténèbres ou elle verra l'aurore... Flore Vasseur, évitant toujours l'écueil de la morale courte, préfère sans doute se dérober au rôle ingrat de prophète...

